

Zeitschrift: Gazette musicale de la Suisse romande
Herausgeber: Adolphe Henn
Band: 4 (1897)
Heft: 3

Artikel: Marcella Pregi
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1068425>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 01.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

bien cent quatre-vingts qui sont venues pour des raisons quelconques... Mais il faut dire tout de même à ceux que le culte du beau anime encore, que cela existe.

(*La Revue blanche*)

EDOUARD DUJARDIN.



PUNCTUM SALIENS

Pensées sur la musique.

(*Suite et fin*)

LVII. Un excellent exercice pour l'intelligence et la mémoire musicales, est de faire apprendre par cœur, sans instrument, seulement d'après les notes, un morceau de musique, ne fût-ce que quatre mesures. C'est le véritable enseignement par les yeux : l'image des notes travers l'intelligence pour aller se graver dans la mémoire.

LVIII. Le célèbre pasteur Stöcker fit à Genève, il y a quelque temps, un discours sur le socialisme, devant quelques milliers de personnes. Des anarchistes l'interrompaient souvent et, malgré les réponses habiles et concluantes de l'orateur, la séance devenait orageuse. On pouvait même craindre une mêlée générale. Tout à coup, un assistant bien inspiré entonne le choral de Luther : « C'est un rempart que notre Dieu. » Une partie de l'auditoire continue et, puissantes, les voix résonnent dans la salle. D'un coup, tout fut tranquille : la mélodie avait triomphé !

LIX. « Or quand vous priez, n'usez point de vaines redites » (Matthieu VI, 7). La plus belle des prières est sans paroles : l'ardeur du sentiment suffit. — La musique est la langue divine par excellence : sur les ailes de la mélodie la prière monte à Dieu.

C.-H. RICHTER.

Traduction de M^{lle} WILLY.



MARCELLA PREGI

La charmante artiste dont nous publions aujourd'hui le portrait est actuellement une des cantatrices les plus en vue.

Après avoir fait de sérieuses études de solfège, de piano et d'harmonie, elle entra à l'âge de quinze ans à l'école particulière de chant dirigée par le célèbre Duprez, et y fit des études complètes de théâtre; puis

Bazille, Ponchard et M^{me} Miolan-Carvalho l'aidèrent de leurs conseils.

Dès 1888, M^{lle} Pregi se fit entendre aux Concerts de la Société Nationale, du Trocadéro, et en janvier 1891, elle débuta brillamment aux Concerts Colonne, où, jusqu'à maintenant, elle a chanté vingt-sept fois Marguerite de la *Damnation de Faust*; on l'entendit également aux Concerts du Conservatoire et dans les principales villes de province.

En 1895, elle chanta pour la première fois à l'étranger (Concerts du Conservatoire de Liège), et dès lors, tous les grands centres musicaux ont eu le plaisir de l'entendre : Bruxelles, Amsterdam, Berlin (Philharmonie), Leipzig (Gewandhaus), Düsseldorf, Cologne, Francfort, Strasbourg, Londres, etc.



CHRONIQUE

GENÈVE. — Le comité des concerts d'abonnement manie en maître la science des contrastes. Après une série de solistes à peine sortis du berceau, il nous a serv au sixième concert.... un élève de Mendelssohn, âgé de 72 ans. La dévotion artistique de M. Rehberg pour son vénérable professeur a dû probablement influencer ce choix; en réalité M. Carl Reinecke est à l'heure qu'il est moins un soliste qu'un nom connu, célèbre même, et il a surtout excité chez nous ce genre de curiosité qui amenait jadis chez Victor Hugo des bandes de touristes anglais, venus là entre une visite à l'Arc de Triomphe et une excursion dans les égouts de Paris. Pour justifier son titre de soliste, le Maître nous a fort bien joué un concerto de Mozart charmant, ainsi que divers morceaux du même et les *Ecossaises* de Beethoven. En *bis* il a donné un morceau de son crû. Nous disons que le concerto de Mozart a été très bien joué; c'est vrai, mais il est impossible de se défendre de la conviction que n'importe quel élève de Reinecke, ayant étudié ce concerto sous sa direction, l'eût joué aussi bien que lui. Cette musique est exquise, mais elle n'est pas difficile, ni comme notes, ni comme interprétation. Il y faut surtout de la fidélité à l'esprit de Mozart et de son époque, ainsi qu'une véritable abnégation artistique, se refusant la satisfaction de « l'effet » personnel. C'est précisément parce que rares, très rares sont les solistes capables d'une telle abnégation que l'on joue très rarement du Mozart et que lorsqu'on en joue, on le joue souvent mal pour l'avoir voulu jouer trop bien. Il est donc très adroit de M. Reinecke d'avoir fait de Mozart son cheval de bataille. Il a choisi un terrain sur lequel les concurrents sont peu nombreux et le triomphe aisé. N'importe, ce concerto en *ut* mineur est une œuvre adorable dans sa simplicité et nous ne regrettons pas de l'avoir entendu.

Laissons là le soliste et passons au compositeur.